

Pour le premier anniversaire du décès de Marie-Paule, quelques membres de l'Oeuvre de la Dame nous ont fait parvenir de très beaux textes. Nous en avons retenu deux, car ils sont, à l'évidence, animés du même esprit: «Où en est notre joie?», par Marie-Colette, et «Réjouissez-vous!», par Soeur France Bergeron. C'est ainsi que Marie-Paule inspire les personnes chargées de nous La faire mieux connaître.

— La Rédaction

«Où en est notre joie?»

par MARIE-COLETTE

La délicate fleur de la joie surnaturelle, fruit de l'Esprit Saint, germe souvent dans un terreau particulier duquel on ne s'attend pas à la voir pointer et s'épanouir. Ainsi, saint Luc mentionne en son Évangile (24, 52) qu'après l'Ascension du Seigneur, ses disciples retournèrent à Jérusalem *remplis de joie*. En un tel contexte, cette expression ne nous cause-t-elle pas un certain étonnement? Ayant intimement éprouvé la peur, le doute, la déception et la tristesse aux jours tragiques de la Passion de Jésus, et ressentant intensément leurs limites personnelles, les disciples n'avaient-ils pas, lors de son Ascension, la pénible impression de Le perdre une seconde fois? La présence sensible du divin Maître ne semblait-elle pas encore bien nécessaire à leur formation, à la mission qui leur incombait et à la survie de son Église, malgré la parole prophétique qu'Il avait dite: «Il vaut mieux pour vous que je parte.» (Jn 16, 7) Comment comprendre qu'ils aient alors été *remplis de joie*?

Il est donc évident que la Résurrection de Jésus, confirmée par ses multiples apparitions, a réconforté le cœur des disciples, illuminé leur esprit, affermi leur foi et purifié leur amour. Fidèles aux grâces découlant de sa douloureuse Passion, nourris de sa présence eucharistique et soutenus par la prière de la Vierge Marie, ils ont effectué une importante montée spirituelle qui, les détournant d'eux-mêmes, leur a permis de communier à la joie profonde de Jésus qui, sa mission accomplie, s'apprêtait à retourner vers son divin Père. Leur joie intime était aussi alimentée par son ultime promesse: «Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20), et par l'attente confiante du Paraclet qui, sous peu, les envahirait et les rendrait aptes à témoigner vaillamment, à la face d'Israël et de tous les peuples, de la mission rédemptrice du Messie et de sa glorieuse Résurrection.

Ces faits ont marqué l'aube des temps nouveaux. Or, qu'en est-il pour nous qui, selon l'expression de la Dame de tous les Peuples, avons la faveur de vivre «en ce temps qui est notre temps», et qui croyons en la mission co-rédemptrice de Mère Paul-Marie? À la suite de son entrée définitive dans le Cœur du Cœur du Père, en avril 2015, nous avons largement communifié à son bonheur si chèrement acquis, mais pouvons-nous affirmer que nous sommes *remplis de joie*, même si notre foi nous

la fait retrouver avec Jésus en sa présence eucharistique?

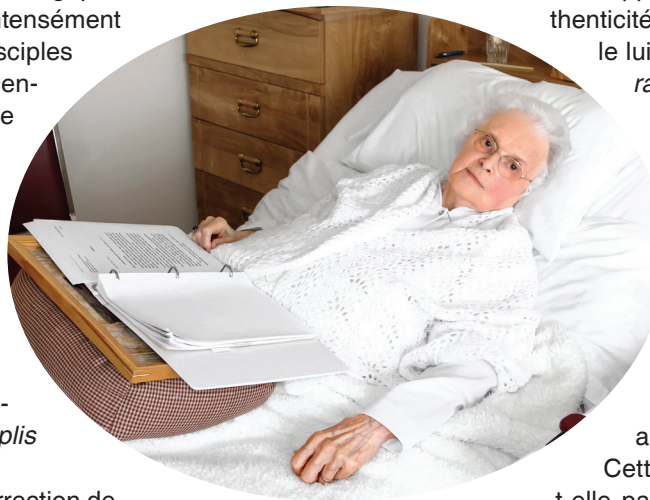
Cette première année, vécue sans le réconfort de la présence sensible d'une Mère bien-aimée, a paru à plusieurs comme une éternité. Et, faut-il le mentionner, nous ne pouvons ni ne voulons nous défendre d'un filial et intense désir, mieux, d'une intime conviction qu'à l'heure favorable et de la manière la plus appropriée, le Ciel confirmera à la face de tous les peuples la valeur inappréciable de sa *Vie d'Amour* et l'authenticité de sa mission, comme le Seigneur le lui a promis: «Un jour, la vérité éclatera. Je prouverai ton innocence.» (*Vie d'Amour*, vol. I, chap. 53)

Aussi étonnant que cela puisse paraître, *ce jour* annoncé, nous avons la possibilité de le hâter. Grâce aux écrits de Maria Val-torta, il nous est révélé que Marie de Nazareth, par la vivacité de sa foi, l'intensité de son désir et l'ardeur de son amour, a devancé le temps de la venue du Messie ainsi que l'heure de sa glorification.

Cette divine Mère ne nous entraîne-t-elle pas à imiter ses vertus et à marcher, sans prétention ni pusillanimité, dans son lumineux sillage? Comme il en fut lors du départ de Jésus, nous comprenons que, depuis l'entrée de Mère Paul-Marie dans la Vie où s'éternisent ses joyeux «*Je t'aime!*», rien ne sera désormais ici-bas comme avant... *et il est bien qu'il en soit ainsi*. L'action de l'Esprit Véritable n'est ni rétroactive ni stationnaire, mais en constante progression vers l'établissement du Royaume terrestre du Christ. Pour cela, comme Il l'a fait pour les apôtres, les disciples et les saints tout au long des âges, Il appelle sans cesse les âmes à de nouveaux dépassements qui ont l'effet, non recherché, d'accroître leur capacité de joie surnaturelle.

Pour les membres de l'Oeuvre de la Dame, le temps actuel peut être comparé aux nuits spirituelles que toute âme docile et courageuse doit traverser pour être purifiée de ses scories et parvenir à une foi, une espérance et un amour plus spiritualisés. Mère Paul-Marie, tout au long de sa vie, n'a cessé de nous donner des exemples héroïques de ces vertus, et en dépit de l'abîme insondable de souffrances qui a accompagné son pèlerinage terrestre, elle a rayonné d'une joie sereine, profonde et communicative, fruit de l'Esprit divin en Celle qui, par amour, a consenti à l'anéantissement total de son être.

À la manière dont saint Paul l'affirme au sujet du Christ



Rédempteur, il entre dans le plan divin que les membres de l'Oeuvre de la Co-Rédemptrice achèvent en eux ce qui manque à sa passion afin que le Règne de Dieu arrive sur la terre comme au Ciel. *La bataille qui s'est d'abord déroulée en Mère Paul-Marie qui en était l'enjeu* (cf. *Vie d'Amour*, vol. XII, chap. 56) se poursuit, sans trêve, en ses fils et filles spirituels. Donner à l'Esprit Véritable la pleine liberté d'opérer en nous les réformes nécessaires, coopérer avec amour et courage à son action sanctificatrice et divinisatrice, vivre intensément de la divine Eucharistie

et implorer sans cesse une nouvelle Pentecôte par la prière demandée par la Dame de tous les Peuples, c'est expérimenter les joies les plus pures, car c'est contribuer, à notre faible mesure, à la réalisation du plan d'amour divin pour l'humanité.

Où en est donc notre joie?... Exactement où en sont notre foi, notre espérance et notre amour. Que la Dame, en l'anniversaire de son entrée dans la Joie du Seigneur, la communique abondamment à tous les Peuples!

Marie-Colette

«Réjouissez-vous!»

par Soeur France BERGERON

Dans la lettre posthume adressée aux Chevaliers de Marie que Mère Paul-Marie a écrite le 13 octobre 1996 et qui a été rendue publique en mai dernier, notre Mère écrivait: «Soyez heureux(ses) de mon départ pour un monde meilleur. Réjouissez-vous!»

Alors que les décennies s'ajoutaient pour Mère Paul-Marie, la conduisant à un âge avancé, c'est avec une certaine appréhension que les religieux, prêtres, religieuses et laïcs des Oeuvres constituant la Communauté de la Dame de tous les Peuples pouvaient penser qu'un jour notre Mère ne serait plus avec nous. Pourtant, la vie suivait son cours et ce jour nous semblait lointain, comme si notre Mère ne devait jamais mourir.

Puis sont venues les cinq années de sa lente agonie où elle fut clouée à un lit de douleurs dans une condition d'impuissance totale. Ces années nous préparèrent progressivement à son départ, sachant que la mort la délivrerait de tant de souffrances et que ce serait pour elle le jour tant espéré.

Un an après son retour en Dieu, les paroles de sa lettre posthume: «Soyez heureux(ses) de mon départ pour un monde meilleur. Réjouissez-vous!» nous invitent à ouvrir notre coeur encore plus grand pour nous laisser pénétrer de la Paix et de la Joie qui sont maintenant les siennes, alors qu'elle peut «goûter enfin l'ineffable récompense» qu'elle s'est méritée par une vie d'Amour extraordinaire.

Certes, la réalité de son absence nous atteint encore douloureusement et peut parfois nous angoisser, mais nous voulons oublier notre peine, nos regrets, notre ennui, nos peurs et même les demandes que nous serions portés à adresser à la Mère de nos âmes, pour élever plutôt notre pensée vers elle avec de vifs sentiments d'action de grâce. L'action de grâce: n'est-ce pas d'ailleurs la disposition intérieure qu'elle nous invitait à vivre dans la joie comme dans la peine, allant même jusqu'à dire, dans l'un de ses entretiens, que le Royaume sera peuplé d'âmes d'adoration et d'action de grâce?

Dans le long processus de transformation mystique que Mère Paul-Marie a vécu au fil des ans, son regard s'était fixé sur le Ciel, et la terre était réellement devenue pour elle une terre d'exil! En notre Mère, pourtant, point d'humeur mélancolique. Au contraire, malgré la souffrance dont ses jours étaient tissés, elle ne la faisait jamais peser sur personne: notre Mère souriait abondamment, elle savait rire, la beauté la touchait et

elle s'intéressait à ce que chacun vivait. Elle accomplissait aussi parfaitement son devoir d'état si exigeant, et chaque matin était accueilli comme un nouveau jour pour aimer.

Dans son message posthume, elle nous confie encore: «Je vous écris cette lettre et je m'aperçois soudain que je le fais comme si j'étais déjà partie. En fait, mon esprit est bien davantage Là-Haut qu'ici-bas.» Consumée par le Feu de l'Amour divin, Mère Paul-Marie vivait en Dieu et pour Dieu, afin d'accomplir sa Volonté. C'est ainsi qu'elle fut élevée dans les Mondes supérieurs dont elle frayait le chemin, aspirée jusqu'au Coeur du Coeur du Père dans un tourbillon d'Amour divin, là où, à présent, elle nous attend amoureusement.

Aussi, dans le rappel de «ce jour béni où l'horizon s'est enfin dégagé» pour elle, comment mieux partager sa Joie et nous unir à elle que par une messe d'action de grâce pour proclamer son honneur et sa gloire? Oui, c'est bien par la messe qu'elle aurait voulu que nous célébrions cet anniversaire, alors que nous devenons un dans la Foi et l'Amour et que l'âme se nourrit de l'Aliment du Ciel qui nous rend capables de nous laisser diviniser.

En décembre 2005, ayant fait venir une religieuse à son bureau pour la vérification d'un travail, Mère Paul-Marie lui dit, au moment où celle-ci s'apprêtait à la quitter et même s'il n'avait pas été question de sa mort dans leur conversation: «Quand tu viendras près de ma tombe, tu pourras dire: Elle me dit: "Je t'aime".» Cette salutation spontanée, évocatrice de son départ, laisse transparaître son don d'Amour pour les âmes et pour Dieu, et elle ne nous surprend guère quand nous pensons à la profonde nostalgie de Dieu que notre Maman ressentait dans tout son être.

Aujourd'hui, alors que la mort nous a ravi la douce présence de celle que nous aimons tant, nous savons que nous pouvons la retrouver en notre coeur qui se nourrit d'elle et où elle a semé les germes d'une vie nouvelle en vue du Royaume. Et, rassemblés près de l'autel-tombe de Spiri-Maria où se célèbre le Saint Sacrifice, nous pouvons tous nous dire, avec de vifs sentiments de reconnaissance et de joie et dans une louange d'action de grâce: «Elle me dit: "Je t'aime".»

Soeur France Bergeron, o.f.f.m.

